

Dans le cadre de la collection des

« Lettres de saison »

▮

Christina Au'Malley vous propose

le recueil n° 7, soit

▮

Correspondances de juin

▮

Le petit mot de l'auteure

Les lettres de la collection sont cent pour cent fictives, toute similitude avec des événements vécus ne peut être que totalement fortuite...

▮

Préface

J'ai le regret en ce jour de vous annoncer la mort définitive et irrémédiable de toutes les lettres manuscrites.  
Le courrier distribué habituellement dans vos boîtes aux lettres est définitivement clos sauf pour l'envoi des colis.

Ce texte de loi vient d'être voté par nos ministres ne voyant pas l'intérêt de maintenir un service coûteux alors que plus personne n'écrit en dehors d'un quart de la population française.

Vous recevrez dès à présent vos factures directement sur votre boîte mail ainsi que toutes les diverses publicités. Cette décision est prise selon l'État dans un souci de principe écologique, la planète croule sous les papiers tandis que nos arbres en font les frais. Toute l'Europe ainsi que de nombreux autres pays ont adopté cette loi, la France est la dernière à l'appliquer.

C'est la mort dans l'âme que nous nous résignons à la publication de cette dernière lettre ainsi qu'à sa diffusion.

Nous ne pouvons plus faire concurrence à vos tablettes, mails et autres formes de courriels informatiques.

Recevez, chers lecteurs, lectrices, nos sincères condoléances pour cette mort de l'écriture programmée en toute légalité et impunité.

Avec toute notre tristesse,  
Le centre de distribution du courrier.



La citation du mois :

Choisir ce que l'on a envie d'être, croire sincèrement à notre rêve, agir comme si nous l'étions, et le devenir réellement à l'instant même, le pouvoir de notre pensée créatrice est sans limites...



Lyon, France,

samedi 1er juin 1991,

Ma maman d'amour,

cela fait déjà plus d'un an que nous nous sommes retrouvées toutes les deux, je n'espérais pas te voir dès la première année du rendez-vous que tu m'avais fixé, après tout ce temps écoulé, j'avais peur que des circonstances qui m'étaient totalement inconnues ne nous séparent à nouveau, cependant tu étais là, frêle et digne avec ton foulard rouge sur la tête tel un étendard ce fameux jour de mai,

fraichement débarquée de ta Normandie. Que de bonheur depuis nos retrouvailles !

Qu'il m'est difficile de pardonner à mon grand-père malgré ton souhait, je sais qu'il est malade, et alors ! Comment arrives-tu à passer l'éponge ? Nous lui devons notre séparation...

J'aime notre correspondance suivie, je garde précieusement toutes tes lettres, je pense passer le mois de juillet avec toi comme nous l'avions prévu toutes les deux, j'adore la Normandie, comme tu as bien fait de trouver refuge dans cette belle région avec papa ! Retrouver ma mère et mon père pratiquement en même temps ! Quelle joie ! Je ne touche pas terre depuis nos retrouvailles ! Par contre je n'ose te demander pourquoi tu n'as pas eu d'autres enfants ? Pourquoi ma petite maman ?

Gabriel et Betty sont adorables, je sais que cela ne doit pas être facile pour eux, pourtant ils cèdent bien volontiers un peu de leur terrain de parents adoptifs pour me faciliter les choses, sais-tu que c'est maman Betty qui m'a donné l'idée de réclamer mon dossier de naissance au couvent ?

Sans elle, je n'aurais pas entamé cette démarche, il n'y aurait pas eu la découverte de ta précieuse lettre dans mon dossier, je ne réalise toujours pas comment j'en suis arrivée maintenant à partager mon cœur avec quatre parents tous plus aimants les uns que les autres... Je t'ai fantasmée toute ma vie, tu es bien au-delà de mes plus doux rêves.

Je voulais également te dire que j'ai fait la recette de ton poulet selon ta technique avec le cidre de chez toi, nous nous sommes régelés tous ensemble ce dimanche, à tel point que nous avons traîné après le repas jusqu'à 15 heures, entre le dessert, le café et le pousse-café, impossible de s'extirper de table !

Tu me manques beaucoup, nous irons à nouveau faire les marchés ensemble en juillet, j'adore jouer à la marchande avec toi, de cette manière j'ai plaisir à t'aider un peu dans ton travail et puis l'on ne se quitte pas au moins !

Il faudra aussi que tu me parles un peu de ma grand-mère, comment elle était ?

Maman, je crois que je vais me coucher, je tombe d'épuisement, je t'écris à nouveau bientôt,

Ta fille qui t'aime fort,  
Melinda.

Ps : ne dis pas à papa que je m'intéresse un tout petit peu au fils de votre voisin, c'est notre secret à toutes les deux ! De toute façon tu l'avais deviné !

En relation avec « Correspondances de mai » (samedi 9 mai 1970)

oooooooooooo

Le vendredi 2 juin 1944, banlieue de  
Londres, Angleterre.

Mon quebeccois,

Je me sens prise au piège comme un agneau pourrait l'être sous les crocs d'un loup redoutable.

Que se passe-t-il ?

Dernièrement ton comportement a changé, hier soir, tu m'as fait l'amour comme si j'étais ta pire ennemie, je suis à terre, je crois que tu sais maintenant qui je suis...

Si tu découvres cette lettre, cela signifie que je ne suis plus du monde des vivants, je m'apprête à la déposer dans notre album de famille, celui qui raconte nos deux petites années de bonheur parfait avec notre fille chérie...

Hier soir, tu es parti précipitamment sans mot dire je ne sais où, faire je ne sais quoi, ton regard perdu trahissant ton angoisse, mon amour, auras-tu seulement le courage d'aller jusqu'au bout de ton rôle d'espion en éliminant ta propre femme ? Toutes ces questions tournent en boucle dans ma tête, je ne veux pas quitter ma vie avec toi, je t'aime, je t'aime...

Il faut que tu saches qu'à partir du moment où j'ai dit oui à ta demande d'union, j'étais moi, uniquement moi, notre histoire est vraie, laisse-moi te l'assurer...

Je me nomme Julia, je suis née à Berlin, ma mère ainsi que mon père étaient d'origine juive polonaise bien que nés eux aussi dans la capitale berlinoise. J'ai été recruté par les services secrets allemands dès le début de la guerre, en échange, ils m'ont promis de laisser mes parents tranquilles, voilà, c'est aussi simple que cela.

Je pense qu'à ce jour, eux non plus ne sont plus de ce monde, puisque je me suis enfuie sans laisser d'adresse le lendemain de notre ultime mission à Casablanca. J'ai tellement espéré qu'ils perdraient ma trace,

cette fichue guerre est un tel chaos ! Je pensais avoir toutes mes chances, j'ai échoué, pardonne-moi mon quebecois !

Je suis maintenant envahie par la peur, cette bête immonde me tараude le ventre, je suis surtout dans la terreur de ne pouvoir m'expliquer sur la véracité de mes sentiments, d'où ces lignes écrites vers toi, je sais que tu les trouveras. J'ai également laissé une lettre à notre enfant.

Il y a seulement deux jours, elle faisait ses premiers pas lors de ce pique-nique insolite improvisé face à cet avion abattu, lui-même faisant écho à ma propre dérive, crois-moi, quel que soit notre camp, il n'existe en ces temps maudits que des victimes faisant face à la folie des hommes.

J'entends que tu rentres, la porte claque, tout est dit maintenant, prends bien soin de notre petite.

Je ferai en sorte que vous surviviez tous les deux...

Ta Julia.

(Inspiré du film : *Alliés*)

§§§§§§§§§§

Bretagne, quelque part au large de Perros-Guirec, vendredi  
3 juin 2016,

Ma petite mère,

je me trouve tranquillement installé dans la pièce principale de mon phare, je pense que tu l'aimerais, elle est située tout en haut de l'édifice, on s'y sent vraiment protégé du reste du monde...

Les jours de grand vent, il me semble parfois que les murs de mon refuge tangent un tant soit peu, il n'en est rien, ma nouvelle maison résiste à tout, un peu comme moi du reste !

Je suis heureux de notre correspondance devenue quotidienne, je te remercie infiniment de ta discrétion, je sais que cela n'est pas facile pour toi de mentir à tout le monde lorsque tu prétends ne pas avoir de mes nouvelles, cependant, comme tu le sais, c'est le prix de ma paix.

Je sais que je ne suis toujours pas divorcé, ne t'inquiète pas pour cela, je n'ai pas l'intention de repasser devant monsieur le maire de toute manière ! Une fois suffit ! Pour ce qui est de notre maison, Iris peut bien en faire ce qu'elle désire, l'argent de sa vente lui profitera en shopping !

Comprends que ma nouvelle tranquillité a bien plus de valeur pour moi que quelques milliers d'euros, je ne me dévoilerai par pour cette raison, ils finiront bien par me déclarer mort après disparition, cela sera enfin réglé, j'en aurai définitivement fini avec ma vie d'avant.

Je suis tellement content que tu te sois trouvé un nouveau compagnon de vie, tu le mérites ma petite maman, évidemment que tu as mon accord, je trouve même assez bizarre l'idée que tu me le demandes !

Chaque vendredi soir, je me rends au bistro du port, je ne rentre sur mon île que le lendemain matin, c'est le seul jour de la semaine où je sors un peu de ma tanière.

Je retrouve dans cet endroit quelques pêcheurs du coin avec le caractère bien trempé propre aux Bretons, pour moi profiter de leur compagnie revient à respirer une grande bouffée d'air chargée d'embruns, ils sont vrais !

c'est tellement bon ! En général, nous jouons aux cartes jusqu'à tard dans la nuit, ensuite je dors sur place dans une chambre située au-dessus du café, j'abuse parfois un peu de leur chouchou, je dois bien le reconnaître ! Bon, je termine cette lettre, j'ai commencé à écrire un roman (pour m'occuper) un peu, les soirées sont longues, je vais plancher un petit moment sur mon œuvre !

Bien affectueusement,

Nb : prends soin de toi !

André

En relation avec « Correspondances de mai »

\*\*\*\*\*

Quelque part sur terre, dimanche 4 juin 2017.

Bonjour Alain,

je me décide à t'écrire pour que tu tournes la page, je n'ai pas disparu, je n'ai pas été enlevé, j'ai pris la fuite...

Je me suis installée dans un pays où le temps est doux toute l'année.

Avec l'héritage de mes parents, j'ai acheté une petite maison sans prétention